

« La bandaison papa, ça ne se commande pas ! »

« Quand je pense à Fernande, je bande, je bande. Quand je pense à Félicie, je bande aussi. Quand je pense à Léonore, mon Dieu je bande encore mais quand je pense à Lulu, là je ne bande plus. La bandaison, papa, ça ne se commande pas (1). »

C'est bien parce que la bandaison ne se commande pas qu'il existe deux problèmes de santé identifiés sous le nom de dysfonctionnement sexuel et de perturbation de la sexualité. Il faudrait revenir sur la

définition limpide des diagnostics infirmiers. « C'est l'énoncé d'un jugement clinique sur les réactions aux problèmes de santé actuels ou potentiels, ou aux processus de vie, d'une personne, d'une famille ou d'une collectivité (2). »

Lorsque Tonton Georges nous chante qu'il ne bande plus lorsqu'il pense à Lulu, faut-il en déduire qu'il souffre de troubles de l'érection ? Sommes-nous autorisés à écrire qu'il pâtit de dysfonctionnement sexuel ou d'une perturbation de la sexualité ? Nous savons que lorsqu'il pense à Fernande, à Léonore ou à Félicie, son sexe se gonfle de sang et se dresse majestueux comme il convient à un pornographe qui baise comme un bouc. Lulu est-elle une de ces emmerderesses qui s'emmerde à la fornication, qui s'emmerde avec ostentation, qui au lieu de crier : « Encore ! hardi ! hardi ! », déclame du Claudel, qui va chercher dans son œuvre pie un aphrodisiaque ? Il nous faudrait recueillir davantage de données. Il est clair que si Tonton Georges rend les honneurs à fesses rabattues à Mimi, à Lisette, à Ninon, à Léonore, à Fernande et à Félicie, et ce dans les positions les plus pornographiques, il peut être légitimement fatigué lorsqu'il en arrive à Lulu. La barque pour Cythère peut être mise en quarantaine, Vénus parfois vous donne de méchants coups de pied qu'un bon chrétien pardonne. Que la pensée de Lulu ne le fasse pas bander n'implique pas qu'il ne puisse le faire lorsqu'il est dans l'alcôve avec elle. Du fantasme à l'acte, il est plus d'un passage. De quelle nature est sa relation avec Lulu ? Ont-ils gravé leurs noms au bas d'un parchemin ? L'encre des billets doux a-t-elle pâli entre les feuillets des livres de cuisine ? Quand la jolie pomme défendue est cuite, elle perd vite son goût nature. Cette apparente baisse du désir de Tonton Georges est-elle due à son insuffisance rénale ? Est-ce l'effet des plumes qu'il laisse quelquefois dans la bataille. Hippocrate dit : « Oui, c'est des crêtes de coq », et Galien répond : « Non, c'est des gonocques. »



Photo : J. Renard

■ QUATRE-VINGT-QUINZE FOIS SUR CENT...

Il importe donc de recueillir des données complémentaires avant de s'autoriser à retenir une dysfonction sexuelle ou une perturbation de la sexualité. Nous savons que les problèmes sexuels sont souvent exprimés sous le couvert de sarcasmes, de plaisanteries ou de réflexions imprromptues. Il nous faudra donc faire la part des choses entre les propos du pornographe qui crache des gauloises, des pleines

bouches de mots crus tout à fait incongrus pour amuser la galerie, et celui qui va tous les samedis à confesse s'accuser d'avoir parlé de fesses. On entend par dysfonctionnement sexuel un « changement dans le fonctionnement sexuel perçu comme insatisfaisant, dévalorisant ou inadéquat. » La perturbation de la sexualité se définit comme « l'expression d'inquiétudes face à la sexualité (2) ». Nous ne parlerons de dysfonctionnement sexuel ou de perturbation de la sexualité que si l'absence d'érection de Tonton Georges est consécutive à une maladie somatique ou au passage à une étape de vie qui implique un changement de définition de lui-même, une perturbation de l'image et/ou de l'estime de soi, une remise en cause de ses valeurs. Ce n'est que dans ce cas que nous nous autoriserons à porter un diagnostic infirmier. Si cette hypothétique impuissance se révélait chronique, si le pornographe en avait toujours plus chanté qu'il n'en avait fait, nous lui conseillerions d'aller voir un sexologue pour un travail sur les fondements de ce trouble.

Et n'oublions pas que « Quatre-vingt-quinze fois sur cent, la femme s'emmerde en baisant. Qu'elle le taise ou le confesse c'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses. Les pauvres bougres convaincus du contraire sont des cocus. À l'heure de l'œuvre de chair elle est souvent triste, peuchère ! S'il n'entend le cœur qui bat, le corps non plus ne bronche pas (3). »

Dominique Friard - En hommage à Georges Brassens

1 - Brassens Georges, Fernande.

2 - McFarland G.K., McFarlane E.A., Traité de diagnostic infirmier. InterÉditions, Paris, 1995.

3 - Brassens Georges, Quatre-vingt-quinze pour cent.

Avec des extraits de Fernande, de la Non-demande en mariage, de Misogynie à part, du Bulletin de santé, du Pornographe, de Quatre-vingt-quinze pour cent et de bien d'autres ; j'ai pas la mémoire des noms...